
SCHLUMBOHM, Jürgen, *Lebensläufe, Familien, Höfe. Die Bauern und Heuerleute des osnabrückischen Kirchspiels Belm in proto-industrieller Zeit, 1650-1860*

Christophe Duhamelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1998>

DOI : 10.4000/ifha.1998

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « SCHLUMBOHM, Jürgen, *Lebensläufe, Familien, Höfe. Die Bauern und Heuerleute des osnabrückischen Kirchspiels Belm in proto-industrieller Zeit, 1650-1860* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1994, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1998> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1998>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SCHLUMBOHM, Jürgen, *Lebensläufe, Familien, Höfe. Die Bauern und Heuerleute des osnabrückischen Kirchspiels Belm in proto-industrieller Zeit, 1650-1860*

Christophe Duhamelle

- 1 Le livre de J.S. apporte une contribution majeure à la connaissance des sociétés rurales de l'Europe moderne et, à la suite des travaux de G. Levi, de D. Sabeau et de quelques autres, démontre la fertilité d'une approche micro-historique maîtrisée pour la reconstruction concrète du droit, de l'économie ou de la famille dans leurs interactions vécues. L'ouvrage est consacré à la paroisse de Belm, située dans une région du nord-ouest de l'Allemagne où dominait l'héritage inégalitaire. La paroisse est donc nettement partagée entre les gros paysans, qui se répartissent un nombre stable d'exploitations, et les Heuerleute, qui en échange de terrains concédés à court terme par ces gros paysans leur fournissent une quantité considérable de services et de redevances.
- 2 Comment ce monde extrêmement hiérarchisé pouvait-il »tenir« et évoluer? Au risque de trahir la richesse de ce livre, qui s'appuie sur une documentation impressionnante pour explorer successivement l'évolution économique et démographique, la structure des ménages et les étapes de la vie, les stratégies matrimoniales et les chemins de l'héritage, le statut de l'exploitation agricole et les solidarités entre les différentes strates de cette société, on insistera sur quelques aspects seulement des réponses apportées à cette question par J.S.
- 3 La volonté d'entrer dans le détail des processus vécus et des logiques complexes de leurs acteurs ne constitue tout d'abord pas une réduction de l'horizon théorique, mais s'inscrit au contraire dans un souci comparatiste encyclopédique et dans une constante confrontation avec les modèles ou les clefs d'interprétation appliqués aux sociétés rurales, de Riehl et Le Play au »régime démographique ancien«, du Ganzes Haus de

Brunner à l'analyse stratégique bourdieusienne. Loin de céder aux facilités de l'anathème, J.S. parvient ainsi à clarifier les enjeux et les apports de ces différentes approches et à rendre d'autant plus convaincante l'attention qu'il porte aux logiques multiples des pratiques elles-mêmes. Maniant aussi bien un appareil statistique exceptionnel qu'une présentation très fouillée de nombreux «cas» qui rétablissent la diversité des existences et des choix derrière l'enseignement des chiffres, la méthode employée reflète cette démarche réflexive et demeure constamment attentive aux évolutions des différents facteurs.

- 4 Dans son examen de la stabilité globale du groupe envisagé, J.S. offre donc une vision plurielle. La quantité limitée des exploitations se marie à une progression démographique constante (ce qui remet en cause l'idée d'une adéquation automatique entre le nombre des habitants et celui des «places» disponibles), si bien que la strate des gros paysans est de plus en plus minoritaire. Non dénuées de tensions, les relations avec les Heuerleute se maintiennent pourtant, dans une dépendance réciproque (économie, liens de parrainage) qui n'exclue cependant pas l'autonomie de chacun de ses pôles: les dépendants ne renoncent en rien à la volonté de fonder des familles ou de cultiver leurs réseaux de parenté, et ils témoignent par leur mobilité de l'inadéquation d'un modèle purement clientélaire des relations inégales.
- 5 Le rôle de la famille fait l'objet d'analyses tout aussi nuancées. Il n'y a pas de «tendance générale» vers la dissolution des liens de parenté; ceux-ci acquièrent même une importance plus grande lors des difficultés économiques du premier XIXe s.: la cohabitation des générations s'accroît alors parmi les Heuerleute, par exemple. En revanche, l'extrême stabilité des héritages et des exploitations ne repose pas nécessairement sur une continuité du sang: l'époux survivant étant pleinement héritier, une part importante des successions passent par le remariage. De manière révélatrice, les héritiers de ce type, hommes ou femmes, adoptent alors le patronyme attaché à l'exploitation et seul à rester inchangé.
- 6 Ces quelques remarques n'épuisent pas, beaucoup s'en faut, la matière de cet ouvrage. Les aléas du travail du lin, l'importance de l'émigration vers l'Amérique au XIXe s., les relations entre les confessions (étonnamment nombreux en début de période, les mariages et les parrainages interconfessionnels connaissent une diminution brutale dans la seconde moitié du XVIIIe s.) mériteraient plus qu'une allusion. Mais ce n'est pas le moindre mérite du livre de J.S. que d'être rebelle à toute tentative de résumé et de simplification.
- 7 Christophe DUHAMELLE